

MIEL MAYA MAGAZINE

BELGIQUE-
BELGIE
P.P.
4099 LIEGE X
9/2579

n°4 - juin 2007

Périodique trimestriel de Miel Maya Honing asbl

Bureau de dépôt 4099 Liège X - n°agrégation P302363

DOSSIER

Migrations et
développement pp.5-8

CARNETS DE ROUTE

Récits de migrants p.3

ÉDUCATION

Devinette p.4

MAYA FAIR TRADE

Le redressement de la
montagne p.9

COURRIER DES LECTEURS

p.10

D'ICI, DE LÀ

Deux films à voir p.11



ÉDITORIAL



En route vers El Norte (Chiapas, Mexique, nov. 2006).

QUEL RAPPORT peut-il y avoir entre le thème des migrations et les apiculteurs qui produisent le miel Maya ? Comme vous le verrez tout au long de ce numéro, pour beaucoup de leurs compatriotes, la tentation de partir est grande. Et il n'est pas rare, parmi les apiculteurs des coopératives que nous soutenons, d'en découvrir qui nourrissent un tel projet ou qui, au contraire, sont revenus de « El Norte » et ont fait le choix de vivre dans leur pays. En pleine mondialisation, ce thème est plus que jamais inscrit dans leur quotidien : pour mieux les aider, nous devons aussi connaître leur réalité. Ce thème des migrations ne concerne pas seulement le Mexique, le Guatemala et les Etats-Unis : il nous concerne aussi, en Europe¹ même. Ici, nous jetons essentiellement un regard sur l'importance du phénomène et ce que cela implique pour nos partenaires ; nous vous renvoyons aux média habituels pour tout ce qui concerne les questions de politique générale.

Benoît Olivier.

Miel Maya Honing asbl

L'équipe de Miel Maya Honing asbl comprend :
Ria Bernar, Renaud Keutgen, Françoise Moreau, Benoît Olivier et Petra Sips.

rue de Steppes, 26 - B-4000 LIEGE (siège social)
T. 04 / 380 06 18 - F. 04 / 380 45 99
liege@maya.be - www.maya.be

Valkenrijgang 28 - B-3000 Leuven
T. 016 / 22 91 80 - F. 016 / 29 62 73
leuven@maya.be - www.maya.be

En dehors de ces deux adresses, vous pouvez contacter :

- A Bruges :
Mevr. Vandenheuvel-Ghekiere : 050 / 33 72 11

- A Bruxelles :
Mme Béatrice Berthe : 02 / 736 31 12

- A Namur :
M. et Mme Franck : 081 / 30 38 58

Miel Maya Honing asbl est agréée pour délivrer des attestations fiscales, pour tout don d'au moins 30 € par an (versé en une ou plusieurs fois).
Compte bancaire : 340-0653333-76

Colophon

Secrétaire de rédaction : Benoît Olivier
Comité de rédaction : Renaud Keutgen, Benoît Olivier, Petra Sips.
Ont collaboré à ce numéro : J. Grandjean, Th. Gruber, A. Guilmot, F. Moreau, B. Olivier, P. Sips.

Conception : www.synthese.be
Impression : L'Encrier
Imprimé à 2.000 exemplaires sur papier 100% recyclé et blanchi sans chlore.
Encres d'origine végétale, biodégradables.

Crédit photographique : tous droits réservés pour Miel Maya Honing.
Auteurs : Cl. Deprez, Th. Gruber, B. Olivier, F. Willemans, S. Witters.

Abonnement (4 n°/an) : 10 €
Périodique édité avec le soutien de la DGCD
(Direction Générale de la Coopération au Développement).

Couverture : Motozintla (Chiapas, Mexique), 30/03/07 : chaque mercredi, cinq autobus remplis partent pour la mégapole de Tijuana, à la frontière avec les Etats-Unis.

Le magazine Miel Maya veut être attentif à la question du genre : nous n'oublions pas les nombreuses femmes qui participent à l'apiculture, même si nous écrivons « les apiculteurs » et non « les apicultrices ».

MAYA, c'est qui, c'est quoi ?

Miel Maya Honing asbl est une organisation non gouvernementale (ONG) agréée. Elle est active au Nord et au Sud. Au Sud, ses activités consistent en l'appui à des organisations apicoles du Mexique et du Guatemala, sous la forme de projets de développement. Au Nord, elle sensibilise la population belge au commerce équitable du miel.

Ces activités sont financées par des subsides, par les dons des particuliers et par des recettes diverses (animations, livres et autres publications, abonnements au périodique). Maya Fair Trade scrifs, organisation liée à Miel Maya Honing asbl, contribue également au financement des projets au Mexique et au Guatemala.

Maya Fair Trade scrifs (société coopérative à responsabilité limitée et à finalité sociale) a pour principale activité l'importation de miel du commerce équitable et sa commercialisation, soit en bocal, en seau, etc., soit au sein de produits composés, comme les bonbons au miel, les spéculoos, les pains d'épices, les nougats, etc. Elle est financièrement indépendante et ne perçoit aucun subside.

¹ Position de l'Opération 11.11.11 : voir le Mémoire du CNCD pour les élections (www.cncd.be) ainsi que le thème « Réfugiés » (Vluchtelingen/Migratie) sur www.11.be.

CARNETS DE ROUTE RÉCITS DE MIGRANTS

Carlos a vécu plusieurs années aux Etats-Unis ; il a un passeport nord-américain. Il a décidé de revenir au pays : aujourd'hui, il est responsable de la Cipac¹, coopérative apicole à Cuilco, au Guatemala. A Cuilco, près d'un tiers des hommes en âge de travailler sont aux Etats-Unis. Un peu plus loin, à Jacaltenango², Santiago a perdu son épouse ; à deux reprises, il a cherché à rejoindre ses enfants, émigrés là-bas, et chaque fois il a été refoulé : qui va veiller sur ses vieux jours ?

COMBIEN DE RECITS semblables n'ai-je pas entendus lors de mes visites chez nos partenaires³ ? Tantôt c'est un jeune Guatémaltèque qui raconte son séjour en prison au Mexique pour avoir tenté de rejoindre « El Norte », tantôt c'est la déception de voir partir un promoteur apicole, sur lequel reposaient nos espoirs. Plus ordinairement, ce sont les contrôles, dans les bus, pour traquer les illégaux, de tous âges. Mais ce sont aussi ces maisons que l'on construit à tour de bras dans la région de Jacaltenango, avec l'argent des remesas⁴. Et cet apiculteur, rencontré à Putla de Guerrero, dans l'Etat d'Oaxaca, revenu après dix ans d'immigration, et qui a investi ses économies dans l'apiculture : d'un coup, avec deux cents ruches, il a atteint un niveau que peu de membres des coopératives connaissent.

Ce sont aussi des familles séparées, parfois brisées, des allers-retours répétés, qui rebondissent d'échec en succès, et de succès en échec, comme le montre cette histoire qui m'a été contée à Jacaltenango : « Le père a travaillé pendant dix ans à l'entretien des routes, au Guatemala.

Pour construire sa maison, il est parti, sans papiers, aux Etats-Unis. Il lui a d'abord fallu rembourser aux coyotes⁵ le coût de son voyage. Après six ans, il a pu construire sa maison. En 2003, c'est la mère qui l'a rejoint, pour équiper la maison et payer les études des trois enfants, restés seuls au pays. Un an après, la fille aînée se mariait, sans le consentement de ses parents ; du jour au lendemain, son mari est parti aux Etats-Unis. Cette mauvaise expérience a décidé les parents à revenir s'occuper de leurs enfants : aujourd'hui, le père est au chômage et la mère fait des travaux de couture, ce qui ne suffit pas : la tentation de repartir est grande. »

Il y a un an, au poste de migration de La Mesilla, un des deux principaux postes frontières entre le Guatemala et le Mexique, mon attention a été attirée par une affiche, annonçant un concours d'histoires de migrants, organisé par les autorités mexicaines. Dix-huit récits ont été récompensés, et ont récemment fait l'objet d'une publication⁶. L'un d'eux raconte l'histoire de Juvénal : « Juvénal était jeune, il avait à peine 20 ans. Dans sa courte vie, il n'avait



Carlos Garcia (3e à p. de la g.) et l'équipe de la Cipac (Cuilco, dép. Huehuetenango, Guatemala, 29/10/06).

rien connu d'autre que la terre rouge de La Esquina, semée de roches et de figuiers de Barbarie, où il cultivait le maïs et le haricot, avec sa famille. Juvénal, avec l'enthousiasme de la jeunesse, décida de troquer les craquelures de sa terre pour le paysage verdoyant des orangers de Floride, et les quinze pesos quotidiens pour les quinze dollars d'Amérique. »

Benoît Olivier

¹ Cipac : Cooperativa Integral de Produccion Apicultores de Cuilco, dép. de Huehuetenango, Guatemala. ² Siège de Guaya'b Asoc. Civil, à Jacaltenango, partenaire de Miel Maya Honing et fournisseur de Maya Fair Trade. ³ A l'exception de Miel del Sur, au Chiapas, où, curieusement, nous n'avons jamais eu connaissance de cas d'émigration. ⁴ Remesas : transferts de fonds en provenance des émigrés, voir l'article en page 8. ⁵ Au Guatemala et au Mexique, terme courant pour désigner des intermédiaires peu scrupuleux. ⁶ Historias de Migrantes, Primer concurso 2006 : téléchargeable sur www.conapo.gob.mx; décembre 2006. ⁷ Voir la traduction complète de l'histoire de Juvénal sur notre site www.maya.be

ÉDUCATION DEVINETTE

Un homme rentre à la maison avec son fils. Il tombe des cordes. Soudain, il perd le contrôle de sa voiture, qui fait un tonneau. Le père meurt sur le coup, le fils est gravement blessé et emmené à l'hôpital. Lorsqu'il entre dans la salle d'opérations, le chirurgien s'exclame: "je ne peux pas opérer cet enfant, c'est mon fils!" Comment est-ce possible?



Chez Mujeres organizadas (« Femmes organisées »), à Tlachichilco (Veracruz, Mexique, avril 2002).

BEAUCOUP DE gens se cassent la tête sur cette devinette: comment est-ce possible qu'un enfant ait deux pères? Et pourtant la solution est très simple: le chirurgien, une femme, est la mère de l'enfant! En général, cette possibilité ne nous vient pas à l'esprit, parce que la profession de chirurgien est associée à l'homme. Le mot chirurgien, masculin, est aussi utilisé pour une femme. Il en est de même pour les mots médecin, soldat, notaire, interprète, etc. La langue exerce une grande influence sur notre perception de l'homme et de la femme, ainsi que notre histoire personnelle: dans ce cas-ci, le fait que jadis les chirurgiens étaient toujours des hommes. Souvent, les femmes ne sont pas remarquées. Que ce soit le français ou le néerlandais, dans ces deux langues le masculin est la norme et cela n'aide pas à régler le problème.

Dans notre magazine, nous voulons être attentifs à la question du genre. Nous sommes conscients que, lorsque nous écrivons « les apiculteurs », nous pouvons donner l'impression qu'il s'agit seulement d'hommes. Alors que la réalité est bien différente! Nous travaillons avec davantage d'apicultrices que dans le passé. Il ne faut pas non plus sous-estimer la contribution importante des femmes, aux côtés de leur mari, dans les diverses tâches de l'apiculture.

Nous devrions donc écrire "les apiculteurs(trices)", "il/elle" etc., mais cela alourdirait le texte. C'est pourquoi nous continuerons à écrire "les apiculteurs" mais en gardant à l'esprit le commentaire suivant, qui sera dorénavant publié en page deux, dans le colophon: « Le magazine Miel Maya veut être attentif à la question du genre: nous n'oublions

pas les nombreuses femmes qui participent à l'apiculture, même si nous écrivons « les apiculteurs » et non « les apiculteurs(trices) ».

Dans un prochain magazine, nous consacrerons notre dossier à la place des femmes dans l'apiculture.

•
Petra Sips



Doña Paola (coop. Cipac, Cuilco, Guatemala, février 2003).

DOSSIER MIGRATIONS ET DÉVELOPPEMENT

Un des principaux résultats du commerce équitable, c'est de lutter contre l'exode rural et l'émigration, en donnant un emploi valable aux producteurs.

LE COMMERCE équitable, c'est permettre aux gens de vivre correctement de leur travail et d'avoir, grâce à celui-ci, des perspectives d'avenir et de développement. Pour obtenir ces résultats, il ne suffit pas de produire, encore faut-il que le fruit du travail soit valorisé, c'est-à-dire vendu à un prix équitable.

Sans travail et sans débouchés pour leur production, les gens vivent dans la pauvreté, voire la misère. Faute d'alternative, ils subissent leur sort, ou se révoltent: l'histoire des populations indigènes du Mexique et du Guatemala est loin de ressembler à un long fleuve tranquille. Mais il existe aujourd'hui une soupape de sécurité: émigrer, aller chercher ailleurs ce qu'on ne peut trouver chez soi, vers « El Norte », cet Eldorado mythique qui aurait élu domicile aux Etats-Unis et en Europe occidentale.

Devant l'ampleur du phénomène des migrations, on peut se demander si les populations que nous aidons, situées dans des régions marginalisées, ont un avenir; si la mondialisation leur permettra de se développer dans leur cadre de vie et dans le maintien de leur culture,



Yolanda et Armando (Pinahuista, Puebla, Mexique; avril 99).

ou bien si elles seront condamnées à émigrer vers les maquiladoras de la frontière¹ ou jusqu'aux Etats-Unis? Les gens migrent pour trouver une vie meilleure: mais pourquoi ne pourraient-ils pas la trouver dans leur propre pays?

« Nous ne pouvons accueillir toute la misère du monde », entend-on dire bien souvent. L'aide au développement reçoit ainsi un puissant stimulant, comme politique auxiliaire de la fermeture des frontières aux candidats à l'émigration, en encourageant les gens à rester chez eux. Le codéveloppement, compris comme l'ensemble des actions entreprises par les migrants dans le

domaine du développement², est à la mode dans les politiques de coopération, qui l'ont parfois associé à des mesures très contestables d'incitation au retour. Cette politique présente deux limites: elle ne dispense pas, d'une part, d'améliorer le sort des migrants dans le nord³ car, de toutes façons, ils continueront à venir – les économies des pays industrialisés ont besoin d'eux; et, d'autre part, de s'interroger sur les raisons profondes des déséquilibres nord-sud. Et nous voici revenus à notre point de départ: permettre aux gens de vivre correctement de leur travail!

•
Benoît Olivier

¹ Voir en page 10 l'article sur la ville de Ciudad Juarez.

² Pour en savoir plus: Echos du COTA, « Quel partenariat entre ONG et migrants? », mars 2006. www.cota.be

³ « Les travailleurs immigrants sans papiers devraient jouir des mêmes droits du travail que les travailleurs en situation régulière et que les citoyens. La Cour soutient que les principes internationaux en matière de droits de l'homme interdisent la discrimination fondée sur le statut migratoire (...). La Cour a déclaré que "le statut migratoire d'une personne ne peut jamais être une justification pour le priver de la jouissance et de l'exercice de ses droits de l'homme, dont ceux qui sont liés à l'emploi." (Avis consultatif 18 (OC-18) de la Cour Inter-américaine des Droits de l'Homme, émis sur requête du Mexique, cité par l'ONG américaine National Employment Law Project, dans son courrier du 24/03/06 aux Nations-Unies à Genève).

Devenir soi et revenir autre¹

LORSQUE RAÚL², fils d'apiculteur et producteur de café, rejoint la frontière américaine via Matamoros, il n'a que 21 ans. Il sait qu'il laisse derrière lui un avenir tout tracé partagé entre la *milpa*³, la *finca*⁴ de café et les *colmenas*⁵ reçues en donation de son père. Aîné d'une famille de cinq enfants, il se souvient du départ de son frère cadet. Ce dernier, travailleur clandestin installé à Miami, envoie de l'argent à la famille⁶ et communique un peu par mail. Même sporadiques, les messages et autres photos d'Amérique enrichissent les représentations des uns et des autres restés sur place et ne font qu'aviver les témoignages en faveur de "pasar del otro lado, si se puede!"⁷

Sur la place centrale de Tomozintla⁸, on ne chuchote pas... Evoquer un parent passé à travers les mailles du filet est synonyme d'une certaine fierté et de prestige. Pour les *coyotes*⁹ et autres transporteurs, les immigrés d'Amérique centrale et les locaux, métis ou indigènes, constituent une manne inespérée. Raúl est l'un d'eux, mais il a un atout: il compte avec un "relais" sur place, garantie d'une certaine sécurité.

Jour après jour, le besoin de partir prend le dessus. La trajectoire du frère cadet agit comme un puissant vecteur et cimenter la détermination à passer *del otro lado*. Reste à obtenir l'assentiment paternel pour lequel "partir est une chance". Le voyage en bus jusqu'à Mexico ne se fait pas seul, mais avec d'autres "candidats" issus de la même bourgade. De la capitale, il poursuit son périple jusqu'au point de chute convenu avec le passeur, quelque part dans le vaste Etat frontière de Sonora.

Dès lors, c'est l'errance dans le *no-man's land*, avec son lot de vexations subies de part et d'autre

du mur et des barbelés (racketage par des bandes trafiquant le long du côté mexicain, refoulement par les gardes frontières nord-américains...) avant de trouver la faille. Le passeur aura prélevé un peu plus de 800 dollars US pour le laisser en lieu sûr au delà de la frénésie des allées et venues des patrouilles le long de la frontière.

Au terme de près de 1000 kilomètres d'errance, la mémoire s'est finalement dissipée, les distances sont devenues d'interminables pas qui résonnent et s'éloignent à mesure des jours nouveaux. Personne ne sait l'ampleur du chemin parcouru. Au fond de lui, il ne cherche pas trop à savoir, à distinguer où ni à comprendre comment, car c'est à la fois la fin et le renouveau qui sonnent.

Cinq années durant, de dimanche en dimanche, Raúl travaille sur les chantiers de construction de Floride pour 12 US dollars de l'heure avec en sus la crainte constante de se faire épingle. L'obole amassée à la sueur du front lui permet à la fois des économies personnelles, d'envoyer de l'argent à la famille et de subvenir à ses besoins dans ce pays "où tout se paie".

Et puis, reviennent dans les souvenirs de Raúl, entre la fatigue accumulée sur le chantier et le doux parfum de miel et de café exhalé de sa lointaine bourgade, les pulsions souterraines qui l'ont mené autrefois à quitter sa terre natale, la vitalité à démontrer à l'entourage que l'on peut y arriver, le regard paternel qui scintille comme signe d'acquiescement... Dans cette initiation, ce qui a été vécu comme un désir inaltérable et une chance à saisir vient d'un coup peser de tout son poids dans la balance du destin: l'imaginé a été vécu et la fougue de partir a laissé place au besoin de revenir.



Raúl et Uriel: l'un est revenu, l'autre part... un mouvement perpétuel. (Chiapas, Mexique, 26/04/07).

Face au dilemme de rester ou de rentrer, Raúl, fatigué mais chargé d'expériences, décide de retourner d'où il vient. A son arrivée, il distille anecdotes sans bavardages inutiles. Car c'est surtout en le voyant sillonner les ruelles au volant de sa bagnole acquise là-bas sur la terre promise foulée cinq ans durant ou bien encore appuyé à la devanture d'un futur cybercafé qu'il souhaite ouvrir, que l'on saisit ce que nombre de contemporains auront sublimé: choisir de laisser derrière soi un horizon tout tracé et s'inventer.

Puis vient le jour, où Raúl et Uriel, ce jeune technicien apicole de 19 ans décidé à tenter sa chance, se retrouvent. L'un et l'autre sont désormais les faces d'un même dé et permutent. Raúl est revenu et prendra la place d'Uriel au sein de la coopérative apicole. Uriel, conscient du risque et du sacrifice, connaît les règles du jeu. Son sourire ne laisse percevoir aucun doute sur ce qui s'annonce comme une étape lui permettant de rompre le dilemme qui sommeille en lui et d'unir les facettes d'une même volonté: partir sur les chemins du *devenir soi et revenir autre*.

Thomas Gruber
Maya Fair Trade



Vers Cuilco, Guatemala, oct. 2006.

Éclairages sur l'émigration mexicaine et guatémaltèque vers les Etats-Unis

Textes rassemblés par Benoît Olivier

Les mesures prises par les Etats-Unis en réponse à l'afflux d'illégaux

En septembre 2006, le Congrès américain a approuvé la loi qui permet la construction, en 5 sections, d'un mur de 1.132 km le long d'une frontière qui en compte 3.141 km : « [Au Mexique,] pour l'opposition de gauche et les défenseurs des sans papiers, ce mur démontre aussi l'échec de la politique extérieure de

Vicente Fox¹. (...) Avec une politique ultra libérale pour attirer les investissements étrangers directs, Vicente Fox n'a pas su développer un marché intérieur, pourvoyeur d'emplois bien payés, ce qui aurait freiné la migration aux Etats-Unis² et permis de négocier un accord migratoire au lieu de se voir imposer ce mur absurde. »³

La construction de ce mur est « la seule mesure sur le thème de l'immigration qui a survécu au Congrès

à la suite de l'échec d'un projet de réforme qui a opposé républicains et démocrates ». ⁴ Ce projet de réforme consistait notamment à régulariser les illégaux. Il est à présent relancé, un accord devant aboutir prochainement, à la suite de longues négociations entre les sénateurs Edward Kennedy (démocrate) et John Kyl (républicain). En contrepartie de cette régularisation : le financement du mur et le renforcement des patrouilles à la frontière.

Une formidable pompe d'aspiration

Chaque année, sur 103 millions de Mexicains, un demi million émigre vers les Etats-Unis ; un dixième de la population mexicaine y vit.

La frontière entre les Etats-Unis et le Mexique fait trois mille km. Plus de 300 millions de personnes la traversent annuellement, dans un sens ou l'autre, un record mondial. Six millions d'illégaux au moins travaillent aux Etats-Unis. Tous n'ont pas la chance de pouvoir y rester : 186.000 d'entre eux ont été reconduits à la frontière en 2006 par les autorités.

Traverser la frontière peut également s'avérer mortel : le gouvernement mexicain a enregistré 1.927 morts de 2001 à 2005 : 1 par jour⁵.

Avant d'arriver au seuil de l'Eldorado, pour de nombreux Latinos, originaires d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale, il faut d'abord traverser le Mexique, soit, du sud au nord, de 3 à 4.000 km. Sous la pression des Etats-Unis, le Mexique a été amené à renforcer le contrôle de sa frontière méridionale. De janvier à avril 2007, ce sont plus de 180.000 illégaux qui ont été arrêtés par le Mexique le long de cette frontière. En 2005, 67.000 Guatémaltèques avaient été refoulés par le Mexique, un chiffre à com-

parer avec les 10.000 Guatémaltèques refoulés la même année par les Etats-Unis (1 vol par semaine!). Selon Mauricio Farah Gebara, « le Mexique répète à sa frontière sud le traitement infligé aux migrants sur la frontière nord ; ce pays ne peut pas continuer à jouer le double rôle de victime et de bourreau ».

Un million et demi de Guatémaltèques⁶ vivent aux Etats-Unis, dont plus de la moitié sont des illégaux. Ce sont essentiellement des hommes, âgés de 20 à 45 ans, mais on compte aussi 25% de femmes. Dans certaines régions du Guatemala, de 10 à 30% des adultes en âge de travailler sont aux Etats-Unis...

¹ Ce récit est le fruit de plusieurs entretiens semi-directifs menés entre mars et avril 2007 avec 5 personnes liées de près à l'apiculture, parties et revenues de l'Eldorado nord-américain. ² Les prénoms utilisés dans le texte sont fictifs. ³ «milpa» désigne champs de maïs. ⁴ «finca» désigne ici un espace de production de type familial. ⁵ «colmena» désigne la colonie d'abeilles. ⁶ Pour faire face aux maigres bénéfices du café et compenser les pertes, augmenter le nombre de ruches et ainsi assurer davantage de récolte. ⁷ Passer de l'autre côté (de la frontière), où c'est possible ! ⁸ Le nom de la bourgade est fictif. ⁹ Passeurs et/ou intermédiaires.

¹ Président du Mexique de 2000 à 2006. ² Sous la présidence de Fox (2000 - 2006) : les « remesas » (voir p. 8) se sont élevées à 108 milliards, soit trois fois plus que sous le président précédent (Zedillo, 1994 - 2000). ³ www.rfi.fr; 3/10/06, Patrice Gouy. ⁴ Prensa Libre, Guatemala, 27/10/06. ⁵ La Jornada, México, 01/11/06. Pour plus d'information, voir également le Reportage de BBCMundo.com : Fronteras de dignidad. ⁶ Sur une population totale de 12 millions en 2005 (Wikipedia, mai 2007).

L'émigration contribue-t-elle, par les énormes transferts financiers qu'elle engendre, à créer des emplois dans les pays d'origine des migrants ?

LES REMESAS désignent ces sommes d'argent que les émigrés latino-américains transfèrent dans leur pays d'origine. Pour l'Amérique latine et les Caraïbes, elles se sont élevées, en 2006, à 62 milliards de dollars, dont 23 pour le Mexique et 3,4 pour le Guatemala¹ : elles sont devenues la première source de devises du Guatemala, où elles représentent 9,7% du PIB² (15% au Honduras et au Salvador).

Au niveau mondial, ces transferts de fonds ont représenté 167 milliards de dollars en 2005, soit plus du double de l'aide publique au développement³. Dans ces conditions, on peut se demander si ces transferts ne pourraient pas constituer un élément incontournable de toute politique de développement.

Dans une étude publiée fin octobre 2006⁴, la Banque Mondiale s'est penchée sur la question : « Les remesas sont un moteur pour le développement, mais en aucun cas elles ne peuvent se substituer à l'application de politiques nationales. (...) Quoique positifs, les effets des remesas sur la pauvreté et l'inégalité sont assez modestes dans la plupart des cas. (...) Parmi les effets positifs, on compte la réduction de la pauvreté, l'augmentation de l'épargne, un meilleur accès à la santé et à l'éducation, et une augmentation de la capacité à entreprendre. (...) Parmi les effets négatifs, il faut relever la réduction

de la force de travail dans les pays d'origine et la surévaluation du taux de change, ce qui réduit la compétitivité, suite à l'afflux de dollars. »

En fait, ces transferts servent d'abord à améliorer le niveau de vie des familles restées au pays. D'après une enquête réalisée au Guatemala par l'OIM⁵, la moitié sont destinés à la consommation et 14% aux dépenses de santé et d'éducation. Il faut y ajouter les matériaux de construction⁶ : les maisons neuves, en dur, sont le signe de richesse le plus tangible des bénéficiaires des remesas⁷.

Et, surtout, n'oublions pas qu'il s'agit de fonds privés et que le prix payé par les migrants pour les envoyer est extrêmement lourd : c'est autant d'argent qui n'est pas consacré à l'amélioration de leur propre qualité de vie dans le pays d'accueil. Il n'en reste pas moins vrai que, toujours d'après cette étude de la Banque Mondiale, 20% du capital des petites entreprises dans les zones urbaines proviendrait de ces transferts de fonds.

Benoît Olivier



De retour des Etats-Unis, cet apiculteur a acquis des machines pour construire 200 ruches (Putla de Guerrero, Oaxaca, Mexique, avril 99).



Apiculteurs de la communauté "Alvaro Obregón", de l'organisation Udepom (Chiapas, Mexique ; 30/03/07).

Lorsqu'au petit matin du 4 octobre 2005, la bourgade de Motozintla de Mendoza (Chiapas) se réveille sous les trombes d'eau, il est trop tard pour fuir...

A PRÈS AVOIR BALAYÉ la côte, l'ouragan Stan s'est élevé pour stagner cinq jours durant au-dessus de la Sierra Madre occidentale (Chiapas) détruisant voies de communication, maisons et plantations, happant plus de 500 ruches aux 32 apiculteurs de la coopérative apicole Udepom.

Fondée en 1992, la Union de Ejidos Profesor "Otilio Montaño" (Udepom) a d'abord destiné son activité à la production de café, puis, a pu diversifier son marché en augmentant peu à peu ses volumes en miel. Après la fatale destruction des ruches et des dépôts, Udepom est

parvenue en 2006 à mener de front la reconstitution des infrastructures et les certifications BIO et FLO de son miel.

Fruit de son travail de prospection, Maya Fair Trade distribuera prochainement ce miel bio équitable et contribue de facto au redressement de la coopérative.

Il s'agit d'un beau miel de couleur ambre foncé produit entre 1800 et 2300 mètres d'altitude, le long des versants et contreforts montagneux bordant la vallée de Motozintla.

De décembre à mai, les abeilles

récoltent nectar et pollen dans un environnement sylvestre composé d'imposantes forêts humides et de vertigineux bois de conifères et chênes verts. Entre deux floraisons, les apiculteurs savent profiter de la floraison fugace des caféiers et du tournesol sylvestre pour enrichir les récoltes.

Pour la première fois en Europe, Maya Fair Trade importe ce savoureux miel à cristallisation moyenne dont l'odeur de prés et de fruits rappellera au connaisseur quelque similitude sensorielle avec les miels de bruyères et de forêt produits dans l'espace méditerranéen.

Maya Fair Trade srlfs

Adresse :
Rue de Louveigné, 12
B-4920 Remouchamps

Contact :
Tél. : +32 4 365 22 51
Mob. : +32 498 10 50 72
Fax : +32 4 365 22 61

E-mail :
etienne.petit@maya-ft.be
Site web :
www.maya-ft.be

¹ D'après la Banque Interaméricaine de Développement (BID), citée par Migration News Vol. 14 No. 2, April 2007. Les chiffres officiels ne prennent pas en compte les canaux informels ni tous les montants inférieurs à 10.000 dollars (Etats-Unis) et 12.500 euros (Europe), seuils à partir duquel les transferts doivent être déclarés (Les transferts des migrants, A. Zacharie, CNCD, 2006).

²⁻⁵ D'après une enquête réalisée par l'Organisation Internationale des Migrations (OIM), citée par la Prensa Libre, Guatemala, 27/10/06.

³ Aide Publique au Développement (APD) de la Belgique en 2005 : 1,580 milliard € en 2005, dont 0,875 milliard pour le budget de la coopération, hors remise de dettes aux pays du Sud (comm. Presse du CNCD 5/4/07).

⁴ « Cerca de casa : el impacto de las remesas en el desarrollo de America latina », H. Lopez et P. Fajnzylber, citée par La Jornada, 1/11/06, México.

⁶ Les matériaux de construction font partie des biens de consommation intermédiaires (14%).

⁷ L'épargne et l'investissement représentent le solde, soit 21,5%, dont 4,1% pour l'achat de logements.

COURRIER DES LECTEURS

Qu'en est-il du coût écologique que représente l'importation du miel provenant d'Amérique Centrale, par rapport au miel produit en Belgique (artisanal ou plus commercial) ou dans d'autres pays proches européens ? le coût du transport n'est-il pas un élément fondamental à prendre en considération dans le choix des consommateurs alors que des productions locales existent et méritent d'être soutenues et développées en Belgique ?

Jean-Paul

Le miel du Mexique et du Guatemala arrive à Anvers à bord de porte-conteneurs : le transport maritime est le plus économique de tous - il coûte de l'ordre de 0,05 à 0,06 € par kilo de miel (hors TVA et hors droits de douane). C'est aussi le moyen de transport le plus écologique.

Bien sûr, lorsque vous pouvez acheter un pot de miel à votre voisin,

Vous êtes-vous déjà demandé de quel pays provenait la farine de votre pain ? Malgré la bonne qualité de nos céréales, nous devons importer du blé.

Chez nous, c'est au détour d'un chemin, souvent bien dissimulé, que vous pourrez entrevoir des ruches : l'apiculture en Belgique est pratiquée par des apiculteurs amateurs, tous passionnés par les abeilles et leur merveilleux modèle d'organisation. La production nationale ne permet pas de satisfaire la demande : vous

vous faites le meilleur choix écologique possible. Mais ni notre pays ni les pays limitrophes ne produisent assez de miel pour couvrir leur consommation¹. Cela étant, est-il plus écologique de consommer du miel espagnol, roumain ou turc, plutôt que de le faire venir d'outre-Atlantique ? S'il est venu en camion, certainement pas. Les autres miels importés, d'Argentine ou de Chine,

trouvez donc dans la grande distribution des miels de toutes provenances. Tant qu'à faire, dans un élan de solidarité, de soutien et d'aide aux paysans des pays pauvres d'Afrique et d'Amérique latine, pourquoi ne consommerions-nous pas des miels du commerce équitable ? Le développement durable passe par des actions qui, les unes ajoutées aux autres, finissent par contribuer au mieux-être des populations rurales devenues autonomes et fières de proposer un produit de qualité avec label.

sont dans la même situation que le nôtre.

AFOCO, association belge d'apiculteurs engagés dans la coopération au développement, a reçu votre question : nous reproduisons ci-dessous sa réponse.

Benoît Olivier

Un parfum délicat, un goût suave, une couleur parfois déroutante et vous voilà transporté en quelques secondes vers des horizons lointains grâce à ce miel que les abeilles et les hommes ont mis toute leur ardeur et leur courage à élaborer. C'est un moment de délicieuse et surprenante découverte, mais aussi et surtout un acte solidaire et d'entraide humanitaire.

Guilmot Alain,
Président d'AFOCO²

AGENDA

- Les 01/09 et 02/09 : **Retrouvailles à Liège.**
- Le 15/09 : **participation à la Vak-beurs**, rencontre annuelle des wereldwinkels.
- Du 03 au 13/10 : **Semaine du commerce équitable nationale.** Infos : www.befair.be

- Du 24/09 au 13/10 : **Tempo Color, Semaine du commerce équitable... à Liège !** Animations scolaires, exposition, colloque, théâtre, village du commerce équitable, festival de musique du monde ! Infos : www.tempocolor.be

A noter :

- 28/09 et 29/09, Festival Gratuit, Place des Carmes - Liège
- 12/10, colloque, Université de Liège
- 13/10, La Nuit du commerce équitable, Palais des Congrès de Liège

¹ Ndlr : La Belgique produit moins de 20% de sa consommation de miel. L'UE des 15 produisait moins de 50% de sa consommation.

² AFOCO asbl : Apiculture, Formation et Coopération ; afoco.wallonie@skynet.be

D'ICI, DE LÀ DEUX FILMS À VOIR

« Les Oubliées de Juarez » et « El Ejido, la loi du profit »

La situation des femmes migrantes est rarement évoquée : pourtant, ce sont elles qui souffrent le plus des discriminations à l'encontre des migrants. Le film « Les Oubliées de Juarez », qui vient de sortir, est consacré au sort dramatique de plus de 400 femmes assassinées à Ciudad Juarez, au Mexique, à la frontière avec les Etats-Unis. Un film américain de Gregory Nava avec Jennifer Lopez [et Antonio Banderas]. (fiche du film, www.cinemovies.fr).

Espagne, Almeria, province côtière de l'Andalousie et ancien désert transformé, en 20 ans, en la plus importante concentration de cultures sous serres au monde. Ses fruits et légumes approvisionnent des millions d'Européens, été comme hiver. Avec ses 17.000 ha, El Ejido représente l'Eldorado, le paradis dont rêvent des milliers de clandestins. Le réalisateur nous montre la réalité de ces immigrants et nous emmène à El Ejido, un modèle jusqu'à la caricature de systèmes d'exploitation industrielle des êtres humains et de la terre qu'impose la mondialisation. « El Ejido » : un film de Jawad Rhalib, Belgique, 2007. (L'Inédit, journal des cinémas Le Parc et Churchill, n°166).



Ciudad Juarez, la Cité des Mortes

« Près de 400 femmes assassinées, la plupart dans des conditions particulièrement atroces, et 500 disparues, à Ciudad Juárez depuis 1993. (...) Dix ans après le meurtre de la première victime, retrouvée nue dans le désert qui sépare les États-Unis du Mexique, les autorités ne peuvent toujours pas désigner les responsables du massacre ni donner une explication convaincante à la tragédie. La « Cité des mortes », la quatrième ville du pays, se situe sur la frontière avec les États-Unis, en face de sa jumelle

américaine d'El Paso. Elle compte 1,5 millions d'habitants. Une ville hors normes : elle est le bastion de l'un des plus importants cartels de la drogue d'Amérique latine¹ et l'un des points frontaliers les plus transités de la planète. Chaque année, 55 millions de personnes, de voitures et de camions passent la « Línea » qui sépare le Mexique du Texas et Ciudad Juárez d'El Paso. Environ 150 000 par jour. Un trafic quasi impossible à contrôler. Ciudad Juárez héberge des centaines de milliers de travailleurs employés dans 250 maquiladoras, installées aux limites du désert. Ces usines d'assemblage délocalisées, nord-

américaines, asiatiques et européennes, appartiennent à Ford, Chrysler, Thomson, General Electric, Siemens ou Electrolux. L'installation en masse de ces entreprises étrangères au début des années 90 (...) a transformé cette ville en un pôle industriel et commercial important. Conséquence immédiate : une arrivée massive de travailleurs, attirés par la possibilité de trouver un emploi, même si celui-ci est mal rémunéré (environ 6 dollars par jour). 80 % de la population de la ville vient de l'intérieur du Mexique et sont originaires des Etats réservoirs de chômage du sud du pays : Oaxaca, Guerrero, Michoacan. »²

Forum international à Bruxelles sur le thème du développement local et des migrations.

D'après www.gfmd-civil-society.org : En septembre 2006, l'Assemblée générale des Nations-Unies a organisé un dialogue de haut niveau afin de discuter de la relation entre

la migration et le développement. Le Secrétaire général Kofi Annan y a proposé la création d'un Forum mondial. La séance inaugurale du Forum se tiendra à Bruxelles, en juillet 2007. Deux thèmes prioritaires ont été identifiés pour ce Forum : « Migration et développement socioéconomique » et « Les meilleurs moyens de renforcer les liens entre

les politiques migratoires et les politiques de développement ». Bien que le Forum soit une initiative gouvernementale, la Fondation Roi Baudouin a été invitée par le gouvernement belge à organiser, le 9 juillet, une journée de la société civile, à laquelle participeront des acteurs venus du monde entier.

¹ 300 tonnes de cocaïne colombienne environ pénètrent chaque année aux États-Unis. Le tiers passerait par Ciudad Juárez (www.citedesmortes.net).

² www.citedesmortes.net : ce web documentaire accompagne le livre « La ville qui tue les femmes, enquête à Ciudad Juárez », écrit par Jean-Christophe Rampal et Marc Fernandez. (Édité par Hachette Littératures).

DONS

Miel Maya Honing asbl est agréée pour délivrer des attestations fiscales, pour tout don d'au moins 30 € par an (versé en une ou plusieurs fois).

**Compte bancaire :
340-0653333-76**

Pour tout versement de 30 €, vous recevrez une attestation fiscale qui vous permettra de déduire votre don de vos revenus: c'est votre avantage fiscal ;

Et vous permettrez à tous nos partenaires de préparer leur miel dans les meilleures conditions possibles.

Voici les coûts de :

- un extracteur en acier inoxydable (12 cadres) : 400 €
- un maturateur en acier inoxydable (200 litres) : 600 €
- une salle d'extraction (construite par l'apiculteur) : 700 €

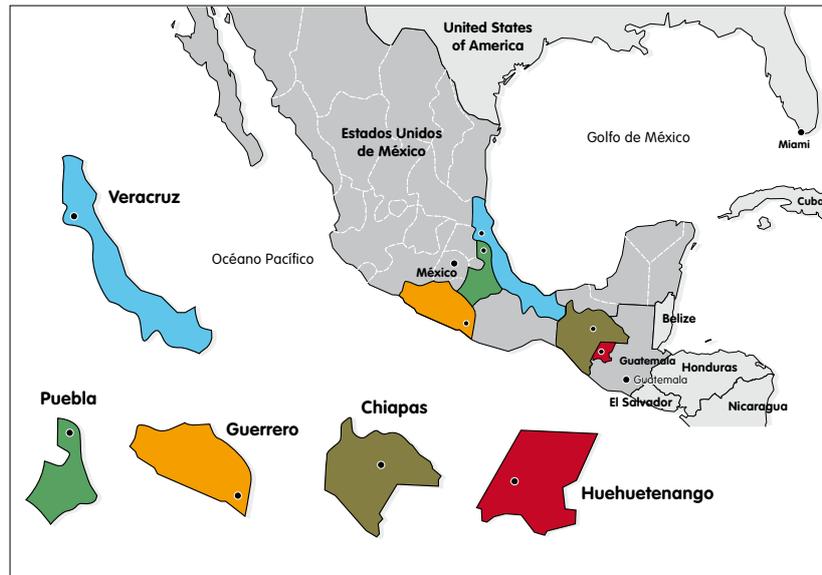
L'apiculteur bénéficiaire de votre don remboursera 50% du coût de son investissement à l'organisation apicole et contribuera ainsi à augmenter son Fonds de micro-crédit.

Art. 4 Loi 8.12.92 – Arr. Min. 18.03.93. Miel Maya Honing asbl gère de manière autonome une base de données automatisée afin d'enregistrer les données concernant la gestion des relations avec ses donateurs et sympathisants. Vous avez le droit de demander toutes les données vous concernant et de les faire modifier le cas échéant.



NOS PARTENAIRES

Le miel Maya provient du Mexique et du Guatemala. Il est récolté par de petits apiculteurs, souvent d'origine indigène, organisés au sein de coopératives ou de sociétés similaires. Elles sont situées sur la carte ci-dessous, dans leur région respective : au Mexique, les Etats de Veracruz, Puebla, Guerrero et Chiapas ; au Guatemala, le département de Huehuetenango.



placez la barre plus haut
pour votre entreprise

ING BUSINESS SOLUTIONS

Business Center Liège : 04 220 29 63
Business Center Verviers : 087 39 23 72

